

PROPRE 21 (25 septembre-1^{er} octobre)

Année A

Étude de texte et plan d'homélie :

Matthieu 21,23-27

Lectionnaire (*LCL, page xx*)

[Ézéchiel 18,1-4.25-32](#)

[Psaume 25,1-11](#)

[Philippiens 2,1-4 \(5-13\) 14-18](#)

[Matthieu 21,23-27 \(28-32\)](#)

NB : C'est l'étude homilétique de la lecture principale de l'Évangile. Une étude homilétique de la portion facultative de la lecture de l'Évangile est disponible dans un document séparé.

Thème du sermon :

Le Christ répond à la question de l'autorité.

Objectif :

Que les auditeurs se réjouissent d'avoir reçu, par l'autorité du Christ, le baptême pour le

pardon des péchés et qu'ils renoncent à toute prétention d'autorité personnelle.

Contexte liturgique :

Nous vivons à une époque où l'universalisme est de fait présent ; autrement dit, beaucoup pensent que tous iront au ciel, sauf peut-être les pires auteurs de massacres. Contre une telle croyance erronée, la Parole du Seigneur, transmise par Ézéchiél (18,4), tonne : « L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra » (Lecture de l'Ancien Testament). Mais Dieu n'est pas injuste. Au contraire, « N'est-ce pas vos voies qui sont injustes ? » (18,25). Le baptême de Jean invitait les hommes à faire ce que le Seigneur avait dit par la bouche d'Ézéchiél : « Repentez-vous et détournez-vous de toutes vos transgressions, de peur que l'iniquité ne cause votre perte » (18,30). C'est dans la confession et l'absolution que les hommes et les femmes « se défont de toutes les transgressions qu'[ils] ont commises » (18,31), et avant la Cène, nous prions Dieu pour le don que nous ne pourrions pas produire par nous-mêmes : « Faites-vous un

cœur nouveau et un esprit nouveau ! »
(18,31). Quelle joie, alors, de savoir que le Seigneur se souvient de sa miséricorde et de sa grâce (Psaume 25,6) ! Quelle joie de savoir qu'il ne se souvient pas des péchés de notre jeunesse ni de nos transgressions (25,7) ! Absous de nos péchés, nous sommes ainsi capables, « dans l'humilité, de considérer les autres comme supérieurs à nous-mêmes » (Épître aux Philippiens 2,3), car nous nous attachons fermement à la parole de vie (2,16).

Contexte pertinent :

L'Évangile d'aujourd'hui se déroule le mardi qui suit le dimanche des Rameaux. Après avoir reçu les louanges messianiques de la foule lors de son entrée triomphale, Jésus a renversé les tables des changeurs et chassé ceux qui achetaient et vendaient dans le temple (Mt 21,12). Ces événements ont incité les grands prêtres et les anciens à contester l'autorité de Jésus. Les bâtisseurs (les grands prêtres) rejettent la pierre qui est pourtant la pierre angulaire (Mt 21,42). En raison de son enseignement et de ses actes accomplis avec

autorité, les grands prêtres et les pharisiens chercheront à arrêter le Seigneur (Mt 21,46).

Notes textuelles :

V 23 : « Par quelle autorité (ἐξουσία) fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité ? » C'est la question posée à Jésus par les grands prêtres et les pharisiens ; c'est aussi une question posée aujourd'hui aux hommes exerçant une charge pastorale. « Par quelle autorité dis-tu : "Je te pardonne tous tes péchés" ? » Les questions d'autorité, de pouvoir et de droits peuvent paralyser les communautés, dressant pasteur et fidèles les uns contre les autres. La clé pour comprendre la christologie, les sacrements et le but de la prédication réside dans l'autorité du Christ (voir l'étude du mot ci-dessous).

L'interrogation de Jésus par les dirigeants révèle leur orgueil. C'est un danger auquel tous les chrétiens sont confrontés. Le Psaume 26,2 nous enseigne à prier : « Éprouve-moi, ô Éternel, et mets-moi à l'épreuve ; sonde mon

cœur et mes pensées. » Ainsi, cet Évangile nous apprend à prendre garde de ne pas laisser notre cœur s'enorgueillir et de ne pas nous concentrer sur notre propre autorité plutôt que sur celle du Christ. Luther écrit à propos de la nature pécheresse de l'homme : « Le poison subtil de l'ambition est tapi sous la surface. Ce péché a souvent fait trébucher même ceux qui ont saisi la Parole de Dieu avec pureté. De ce péché sont nées toutes les hérésies ; l'ambition est la mère de toutes les hérésies et de toutes les sectes. [...] Contre ce mal caché, nous devons prier Dieu chaque jour de réprimer notre orgueil » (LW 12, 188). Ainsi, ce texte nous enseigne aussi que ce dont nous avons besoin, ce n'est pas d'orgueil, mais d'humilité devant le Christ, qui sonde nos cœurs et sait combien ils sont remplis d'ambition, d'orgueil et d'égoïsme.

V 25 : La question que pose Jésus n'est pas une simple tactique de débat. La validité du ministère de Jean est directement liée à l'autorité avec laquelle Jésus enseignait et agissait. Jean proclamait que Jésus était

l'Agneau de Dieu (Jn 1, 29) ; il annonçait la venue d'un homme plus puissant qui baptiserait de feu. Puisque Jean a conféré à Jésus le statut messianique, la question est renvoyée aux grands prêtres et aux anciens. Il en est de même pour nous : chacun doit répondre à sa propre réflexion sur l'identité de Jésus (voir aussi Mt 16,15).

Le baptême de Jean-Baptiste était, en effet, un moyen de grâce, ayant le pouvoir d'accorder la rémission des péchés (voir Francis Pieper, *Christian Dogmatics*, vol. 3 [Saint-Louis : Concordia Publishing House, 1953], p. 288). Jean « allait dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de repentance pour le pardon des péchés » (Lc 3,3). Ce texte affirme littéralement que le baptême de Jean était un baptême de rémission des péchés. À l'instar du sacrement du baptême institué par Jésus, le baptême de Jean opérait la régénération et rejetait la justice par les œuvres des pharisiens. Le baptême de Jean fonctionnait de manière similaire aux sacrifices de l'Ancien Testament, en ce qu'il offrait le pardon des

péchés au nom du Christ, bien qu'il précédât la crucifixion du Messie. Ainsi, le baptême de Jean n'était pas simplement « d'origine humaine », mais « d'origine céleste ».

La raison humaine ne peut le percevoir ; la nature céleste des sacrements ne peut être discernée que par les yeux de la foi, comme le chantait Luther à propos du baptême (LCL 362:7).

« D'origine céleste ou d'origine humaine ? » Jésus pose cette question aux grands prêtres et aux prêtres au sujet du baptême de Jean.

Mais on pourrait tout aussi bien se la poser à propos des points essentiels de notre foi : qu'en est-il de Jésus ? Est-il simplement un homme, ou est-il lui aussi d'origine céleste (c'est-à-dire vrai Dieu) ? Qu'en est-il des sacrements ? Sont-ils d'origine céleste ou humaine ? Qu'en est-il de la Bible ? Cela vient-il du ciel (inspiration divine) ou des hommes (enseignements éthiques, mythes, légendes) ?

La question que pose Jésus ne vise pas simplement à démontrer sa capacité à les déconcerter. Elle est posée afin que nous puissions aussi y répondre.

V 26 : « Nous avons peur de la foule. » Flavius Josèphe évoque la grande popularité de Jean-Baptiste :

Or, comme [beaucoup] d'autres personnes affluaient autour de lui, car elles étaient très émues [ou ravies] par ses paroles, Hérode, craignant que la grande influence de Jean sur le peuple ne lui donne le pouvoir et l'envie de susciter une rébellion (car ils semblaient prêts à faire tout ce qu'il conseilleraient), jugea préférable de le faire mourir, afin de prévenir tout mal qu'il pourrait causer et de ne pas s'attirer des ennuis en épargnant un homme qui aurait pu le faire se repentir quand il serait trop tard. (Flavius Josèphe, Antiquités judaïques XVIII 5 2, trad. William Whiston, 1737)

V 27 : « Je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité je fais ces choses. » Lorsque Jésus refuse de répondre, il ne remet pas en cause son autorité. Au contraire, en refusant de se soumettre à leur interrogatoire, il affirme implicitement sa véritable autorité. Le but de ce texte n'est pas la maîtrise du langage ou la technique oratoire de Jésus ; il démontre plutôt que les grands prêtres rejettent l'autorité venue du ciel et, par conséquent, qu'ils répudient l'accomplissement de leur fonction en rejetant celui qui vient d'en haut. Leur pensée apparaît comme étant humaine, terrestre. « Vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous, parce que vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé. Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle ; or, ce sont elles qui rendent témoignage de moi, et vous refusez de venir à moi pour avoir la vie » (Jn 5, 38-40).

Étude des mots :

ἐξουσία: Dans l'Évangile selon Matthieu, l'autorité (ἐξουσία) découle de la puissance de la Parole de Jésus : le Seigneur Jésus

enseignait au peuple « comme quelqu'un qui avait autorité, et non comme leurs scribes » (Mt 7, 29). L'autorité s'exerce particulièrement par la Parole (Mt 8,9). Cette Parole de Jésus a le pouvoir de pardonner les péchés (Mt 9,6). Mais cette autorité qui vient de Jésus a aussi été donnée « aux hommes » (Mt 9,8). Jésus a donné aux Douze l'autorité de guérir et de chasser les démons en son nom (Mt 10,1). Dans ses dernières paroles, selon l'Évangile de Matthieu, Jésus annonce que « tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre » (28,18), juste avant d'instituer le sacrement du Saint Baptême et le ministère, avec la promesse d'être avec ses disciples jusqu'à la fin des temps (28,19-20). Ainsi, la Parole de Jésus, le pardon des péchés, le Baptême et la présence de Jésus découlent de cette autorité qu'il possède et qu'il donne.

Or, Simon le Magicien chercha à utiliser cette autorité pour son propre enrichissement (Ac 8,19). Mais l'autorité doit toujours être exercée avec humilité, de peur de « mettre un obstacle à l'Évangile du Christ » (1 Corinthiens 9.12 ;

voir aussi 9.18). L'autorité conférée au ministère pastoral doit donc servir à l'édification (2 Corinthiens 13.10). Toute autorité humaine ou démoniaque qui s'oppose à l'autorité divine sera abolie au dernier jour (1 Corinthiens 16.24).

Plan du sermon :

Titre : Par quelle autorité ?

Introduction : Le Seigneur Jésus, encore imprégné des louanges du dimanche des Rameaux, est de retour à Jérusalem et a renversé les tables des changeurs. Il a chassé ceux qui achetaient et vendaient. Il enseigne avec une grande puissance dans le temple. Dans ce contexte, les chefs des Juifs viennent interroger Jésus : « Par quelle autorité fais-tu ces choses ? » (v. 23). D'une manière peut être surprenante,

CHRIST RÉPOND À LA QUESTION DE L'AUTORITÉ.

I. « Par quelle autorité fais-tu ces choses ? »

(v. 23).

A. Cette question posée à Jésus est aussi une question fréquente dans l'Église.

1. Par quelle autorité le ministre prononce-t-il l'absolution ?

2. Qui est « responsable » dans l'Église ?

3. Ce genre de questions peut révéler l'orgueil qui se cache dans les cœurs pécheurs.

B. Nous devons être vigilants face aux attaques du diable et de notre nature charnelle lorsqu'il s'agit de questions d'autorité.

NB - Luther : « L'ambition est la mère de toutes les hérésies. »

II. Un exemple concret : Le baptême est-il d'autorité céleste ou simplement humain (vv. 24-26a) ?

A. Le baptême de Jean : venait-il du ciel ou des hommes ?

1. La question de Jésus n'est pas une simple tactique de débat. Elle touche au cœur même de la proclamation de Jésus comme Messie.

a. C'est Jean qui a proclamé Jésus comme l'Agneau de Dieu.

b. Si le baptême de Jean venait du ciel, ses paroles seraient également autoritaires, et Jésus serait forcément le Christ.

2. À l'instar du baptême institué par Jésus, le baptême de Jean était un baptême de rémission des péchés. Il venait du ciel !

B. Qu'en est-il de notre baptême et des autres moyens de grâce ? Sont-ils d'autorité céleste ou seulement humaine ? Par quelle autorité ?
(suite de la page 30)

1. Cette question doit être posée concernant toutes les grandes questions de l'Église aujourd'hui.

a. Les sacrements viennent-ils du ciel ou des hommes ?

b. La Bible vient-elle du ciel ou des hommes ?

2. Le baptême, comme tous les moyens de grâce, ne peut être compris qu'à travers le prisme de la foi. Notre confiance en leurs bienfaits dépend de l'autorité de celui qui les a donnés.

III. Jésus répond à la question de l'autorité sans répondre à la question elle-même (vv. 26-27).

A. En refusant de répondre, Jésus affirme en réalité son autorité en refusant de se soumettre à ses interrogateurs.

1. Il est au-dessus d'eux parce qu'il vient d'en haut ; il est l'homme qui vient du ciel.

B. Par conséquent, les moyens de grâce qu'il a institués font également autorité.

1. Sa Parole, chaque parole de l'Écriture Sainte, est fiable et certaine.

2. Le pardon qu'il a prononcé faisait autorité ; les péchés qu'il a pardonnés sont pardonnés !

3. Les sacrements qu'il a donnés à son Église apportent véritablement le pardon, la vie et le salut.

C. L'autorité de Jésus est toujours à l'œuvre aujourd'hui dans le ministère pastoral.

1. Lorsque les ministres de Jésus prêchent sa Parole, ceux qui l'écoutent l'entendent (Lc 10, 16).

2. Dans l'absolution, le baptême et la Sainte Cène, les ministres de Jésus pardonnent les péchés par son autorité.

Conclusion : L'Église se réjouit de l'autorité de Jésus.

Enfin, il démontrerait son autorité sur la mort et le diable en mourant sur la croix et en ressuscitant. Jésus, car en elle nous entendons sa Parole et nous sommes absous. Dans cette Parole, nous vivons, dans cette Parole nous mourons, et sa Parole demeurera éternellement.

Extrait de « Concordia Pulpit Resources » Volume 18, Part 4, Series A, pages 29-30, 26, par Rév. Christopher S. Esget, STM, pasteur principal, Église évangélique-luthérienne Immanuel, Alexandria, Virginie, États Unis. Traduit par David Somers.

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, incluant photocopie, enregistrement ou mise en mémoire et système de recherche, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Copyright © 2008 Concordia Publishing House

Pour tous renseignements et demandes d'utilisation de cet ouvrage, écrire à cette adresse :

Concordia Publishing House

3558 South Jefferson Avenue

St Louis, MO 63118-3968

cpr@cph.org